

## Le rôle de la vulgarisation agricole dans le développement des cultures sous serre en Thessalie : le cas dg Servota, une tentative d'évaluation

Tsiboukas K.

La vulgarisation agricole dans les pays de la Méditerranée du nord-est

Montpellier : CIHEAM  
Cahiers Options Méditerranéennes; n. 2(2)

1995  
pages 89-94

Article available on line / Article disponible en ligne à l'adresse :

<http://om.ciheam.org/article.php?IDPDF=CI010996>

To cite this article / Pour citer cet article

Tsiboukas K. **Le rôle de la vulgarisation agricole dans le développement des cultures sous serre en Thessalie : le cas dg Servota, une tentative d'évaluation.** *La vulgarisation agricole dans les pays de la Méditerranée du nord-est.* Montpellier : CIHEAM, 1995. p. 89-94 (Cahiers Options Méditerranéennes; n. 2(2))



<http://www.ciheam.org/>  
<http://om.ciheam.org/>

# Le rôle de la vulgarisation agricole dans le développement des cultures sous serre en Thessalie : le cas de Servota, une tentative d'évaluation

**Konstantinos Tsiboukas**

Agence de Développement de Karditsa (Grèce)

## Introduction

Trois secteurs différents sont impliqués dans le système de la vulgarisation agricole en Grèce :

- ❑ le secteur étatique (par des services appropriés) ;
- ❑ le secteur social (coopératives agricoles) ;
- ❑ le secteur privé (firmes agro-alimentaires, bureaux d'ingénieurs agronomes conseillers-commerçants de produits phytosanitaires).

Dans le domaine de la vulgarisation, la présence de chacun de ces trois secteurs s'explique par l'existence d'objectifs initiaux différents.

- ❑ L'Etat s'intéresse plus spécifiquement au processus de développement agricole du pays, du fait que celui-ci suit l'orientation donnée par les politiques agricoles fixées par le gouvernement.
- ❑ Le secteur coopératif vise, au niveau départemental et local, d'une part à améliorer les résultats des exploitations des adhérents et, d'autre part, à approvisionner en matière premières les coopératives agro-industrielles.
- ❑ Les firmes agro-alimentaires privées recherchent auprès des exploitations des produits agricoles qui peuvent, au niveau de la qualité comme de la quantité, couvrir les besoins de leurs industries.

Enfin, les bureaux d'ingénieurs agronomes conseillers-commerçants de produits phytosanitaires cherchent à diffuser des techniques efficaces en vue d'acquiescer la confiance des agriculteurs et par conséquent d'accroître leur chiffre d'affaires en produits phytosanitaires et en machines vendues.

Ces trois secteurs participent parallèlement à la diffusion des progrès techniques dans l'agriculture grecque, caractérisée à la fois par des insuffisances structurelles et par une forte intégration à l'économie de marché, spécialement dans certains cas particuliers.

Leur contribution au développement actuel des exploitations agricoles familiales est souvent complémentaire et équilibrée. Cependant, il est fréquent que cette situation se transforme et que l'un des trois acteurs puisse être plus impliqué que les autres dans le développement agricole local et, ce, pour des raisons politiques et sociales, mais surtout dans le cas où il est en mesure de promouvoir de nouvelles techniques et de réaliser de meilleurs progrès que ceux effectués par les autres exploitations agricoles familiales et qu'ainsi il puisse mieux répondre aux exigences et aux aspirations des agriculteurs d'une petite région.

Nous nous proposons d'évaluer l'efficacité de la vulgarisation agricole, au niveau de ces trois secteurs, dans le cas des cultures sous serre à Servota.

## I – L’agriculture de la commune de Servota jusqu’en 1978

Servota est située aux limites méridionales du département de Trikala, dans la partie occidentale de la plaine de Thessalie. Le Pinios (troisième fleuve de Grèce) traverse ces terres, la région couvrant une superficie totale de 9600 stremmas<sup>1</sup>.

Au lendemain de la deuxième Guerre Mondiale, il existait encore d’importantes régions marécageuses en Grèce et la malaria sévissait. D’importants travaux hydrauliques ont donc été entrepris par l’Etat. A l’achèvement de ces travaux en 1955, Servota possédait une SAU totale de 8400 stremmas (dont 6900 stremmas de terres très fertiles).

L’exode rural qui s’est développé dans les années 1960 n’a cependant pas touché la commune de Servota (entre 1961 et 1981, le nombre d’habitants a diminué de 1% seulement) et la densité de population est restée élevée (72 habitants au km<sup>2</sup>). Ainsi, Servota possédait une multitude de petites exploitations agricoles (20–40 stremmas de terres cultivées) et un surplus important de main-d’œuvre. Le coton, le maïs, le blé et dans une moindre proportion la betterave à sucre y étaient cultivés, tandis qu’un petit troupeau ovin permettait un complément de revenu. Il s’agissait du modèle « classique » agricole de la plaine thessalienne, proposé et bien encadré par les Services de Vulgarisation du ministère de l’Agriculture.

Bien que ce modèle d’orientation de la production ait eu un réel succès (au niveau technique – assolement – et au niveau économique) dans une grande partie de la plaine (où la taille des exploitations était plus grande et la population agricole moins importante), le revenu agricole n’assurait pas aux agriculteurs de la commune de Servota un niveau de vie acceptable.

Afin d’augmenter le faible niveau du revenu agricole, dû aux insuffisances structurelles de l’agriculture, une solution peut être la restructuration de la production vers des cultures procurant une valeur ajoutée par stremma plus élevée, avec une utilisation intensive de la main-d’œuvre. Cependant, les services de vulgarisation étatiques n’ont guère mobilisé leurs moyens dans cette direction. Ils ont maintenu l’application de programmes définis par le ministère de l’Agriculture (à Athènes), en ignorant la réalité agraire au niveau micro-régional.

## II – L’apparition des cultures sous serre en 1979 : une initiative spontanée

Devant l’absence de solutions proposées par les services de vulgarisation départementaux face au problème des faibles revenus à Servota, les paysans locaux se sont mobilisés. Entre 1979 et 1980, une équipe de cinq jeunes agriculteurs, ayant par ailleurs des liens de parenté, installe les premières serres à Servota. Durant leur service militaire à Lérapetra (en Crète), des agriculteurs grecs leur avaient démontré la rentabilité de la serriculture.

Les serres à Servota étaient rudimentaires (ossature en bois et couverture en polyéthylène), sans chauffage et d’un moindre coût, copiées sur celles d’un petit groupe de serriculteurs installés dans la zone périmétrique de Trikala et spécialisés dans l’approvisionnement de la ville en légumes.

Les agriculteurs ont installé les premières serres (couvrant en moyenne une superficie de 1 stremma) pour y cultiver des tomates ; les semis et autres biens de consommation intermédiaires sont achetés par le biais d’un bureau de conseillers agricoles-commerçants de produits phytosanitaires de Trikala. Ce bureau a également cherché à transmettre aux agriculteurs les connaissances requises pour la production de tomates sous serre. La première production de tomates a été commercialisée dans les villages autour de Servota.

L’année suivante, en 1981, divers agriculteurs de la commune ont voulu, à leur tour, adopter la culture sous serre, encouragés par les résultats positifs des premiers « paysans pilotes ».

L’Association d’Approvisionnement Coopératif (SPE) avait en stock du matériel en provenance d’Israël pour la construction de serres (en acier galvanisé et polyéthylène). Elle a monté avec la Banque

Agricole de Grèce un plan financier d'investissement en serres pour les agriculteurs locaux. Elle a également assuré la formation d'une équipe locale en matière de construction des serres.

Durant deux ans (1981–1983), 40 exploitations de serricultures se sont créées, représentant une superficie totale de 160 stremmas. Parallèlement, le « noyau » des cinq agriculteurs « pilotes » a effectué de nombreux pas en avant, pour ce qui est des techniques de culture sous serre. Ces agriculteurs ont cherché de nouvelles variétés de légumes (d'origine hollandaise) auprès d'importateurs et ont invité des représentants commerciaux de sociétés israéliennes, spécialisées dans le « goutte-à-goutte », à venir visiter leur commune. Un membre du « noyau » parlant anglais (ancien marin) traduisait pour les autres agriculteurs des livres techniques d'auteurs hollandais sur la culture sous serre.

Cependant, la plus importante contribution du « noyau » à l'expansion de la serriculture à Servota est l'encouragement et l'incitation des autres agriculteurs locaux à se lancer dans la production sous serre afin d'obtenir les niveaux de production maraîchère exigés pour l'accès au marché de gros d'Athènes.

Malgré le rôle de formateurs qu'ils auraient pu jouer auprès des agriculteurs qui avaient un grand besoin de conseils techniques, financiers et commerciaux, les services étatiques de vulgarisation agricole n'ont pas participé à la première phase de développement de la serriculture. Ils ont laissé cette tâche au secteur privé qui ont encadré les serriculteurs à un niveau purement technique et ont cherché à leur vendre plus de matériels et de biens de consommation intermédiaire.

Les agriculteurs ont assuré l'écoulement de leur production eux-mêmes en utilisant leurs petits camions pour transporter les légumes (tomates et concombres) vers le marché de gros d'Athènes. Les petits serriculteurs (moins de 3 stremmas) se sont plus spécialement orientés vers les marchés de fruits et légumes des arrondissements d'Athènes.

Ce droit privilégié a été accordé aux serriculteurs, par l'intermédiaire d'un membre du « noyau » qui avait été élu au Conseil du Syndicat des Agriculteurs Grecs. Celui-ci est intervenu auprès du ministère du Commerce afin que les permis de vente soient délivrés sur les marchés de fruits et légumes.

### **III – La stabilisation et le déclin de la serriculture**

Le développement de la serriculture à Servota a permis d'absorber le surplus de main-d'œuvre locale, mais également d'employer des travailleurs agricoles des villages avoisinants pour le repiquage, le palissage, la taille, l'effeuillage, la fécondation et la récolte de légumes.

L'installation de la climatisation (chauffage, ventilation) dans les serres commence à partir de 1983, grâce à des prêts accordés par la Banque Agricole de Grèce. En même temps, la culture de melons et de pastèques « sous tunnels » se développe, après avoir réussi à pénétrer sur les marchés de fruits et légumes grâce à la vente de tomates et de concombres.

En 1984, une coopérative de production regroupant 120 exploitations du village est créée à Servota. Pour des raisons tenant à des divergences d'opinions politiques, une partie des serriculteurs n'adhéra pas à la coopérative. L'embauche d'un ingénieur agronome et la création d'un office de vente de produits phytosanitaires et autres biens de consommation intermédiaire furent parmi les premières tâches de la coopérative.

La présence d'un ingénieur agronome dans la commune a beaucoup contribué à l'amélioration des techniques de culture sous serre. Celui-ci était chargé de la diffusion des méthodes (de désinfection des sols, de lutte contre les pucerons porteurs de virus, etc.) qui ont été adoptées par les serriculteurs, y compris les non adhérents à la coopérative.

L'une des principales préoccupations de l'ingénieur agronome était d'arriver à convaincre les agriculteurs d'employer les produits phytosanitaires en quantité nécessaire. En collaboration avec le bureau de vulgarisation (dont le siège est à Trikala), la coopérative a organisé un séminaire d'une semaine sur la

serriculture. Durant ce séminaire, des spécialistes en culture sous serre et en phytopathologie représentant différents centres de recherche et des sociétés phytopharmaceutiques ont enseigné aux agriculteurs de Servota les exigences de ce type de culture.

Cependant, dans cette course à la recherche de meilleurs rendements, l'aspect financier fut quelque peu négligé. Deux raisons ont largement contribué à ce que de faibles capacités d'autofinancement (*cash flow*) soient dégagées : d'une part, l'Etat fixe les prix des légumes à des niveaux relativement bas (afin de ne pas alimenter l'inflation) ; d'autre part, les intérêts élevés des prêts attribués aux agriculteurs par la Banque Agricole de Grèce pour l'installation et l'équipement de leurs serres.

Les agriculteurs étaient donc obligés de faire appel à d'importants prêts à court terme (à taux d'intérêt élevé) pour l'achat, pour la serriculture, de biens de consommation intermédiaires coûteux. Ce qui expliquait la détérioration de leur solvabilité. Cette situation était, en grande partie due à l'insuffisance des efforts de vulgarisation pour convaincre les agriculteurs – étant donné que leurs exploitations sont intégrées aux mécanismes du marché – d'adopter des innovations en considérant tant l'aspect technique que les aspects économique et financier.

Au déséquilibre financier de la serriculture est venu s'ajouter l'hiver très froid de 1987. Lors d'une tempête de neige, une interruption du courant électrique a provoqué la destruction de toutes les serres de Servota (à l'exception de deux installations). A la suite de ces dégâts, peu d'exploitations ont pu accéder à de nouveaux prêts bancaires pour la reconstruction des serres et les agriculteurs n'ont pas pu rembourser l'office de la coopérative qui leur avait fourni les biens intermédiaires. Tout ceci a conduit à la faillite et au licenciement de l'ingénieur agronome.

Il y a actuellement 22 exploitations pratiquant la serriculture à Servota représentant une superficie totale de 75 stremmas. Les investissements ont été subventionnés par le biais de la directive 797/85 de la CEE.

La vulgarisation a commencé récemment à Servota. Les serriculteurs reconnaissent la supériorité des agronomes conseillers-commerçants au niveau des connaissances et de l'application de nouvelles technologies de la culture sous serre. Cela est dû en grande partie aux techniques mises au point à l'étranger et au fait que ceux qui les commercialisent bénéficient d'une relativement bonne formation sur le fonctionnement et l'efficacité de la nouvelle technologie.

Cependant, le secteur privé qui intervient dans la vulgarisation ne prend pas réellement en compte les conséquences de l'adoption du progrès technique sur l'équilibre économique et financier de l'exploitation.

Les agriculteurs eux-mêmes (encadrés par les agronomes du ministère, chargés de l'application de la directive 795/85), à la suite de l'expérience de la catastrophe de 1987, ont compris que le fonctionnement rentable de la serriculture dans le cadre de l'économie grecque (marquée par de fortes pressions inflationnistes) dépend beaucoup de leur capacité d'autofinancement. En effet, les taux d'intérêt élevés appliqués par les banques augmentent excessivement le coût de production.

Afin de réduire leur dépendance financière face au crédit, les serriculteurs ont fait le choix stratégique suivant : ils ont réduit la taille de l'exploitation. L'exploitation moyenne à Servota est aujourd'hui inférieure à celle d'avant la tempête de neige de 1987 (3,5 stremmas contre 4). Les serriculteurs font donc moins appel au crédit pour le financement de leurs installations et pour assurer le capital circulant nécessaire et ont diminué leur dépendance vis-à-vis de la main-d'œuvre louée (*Tableau 3*).

Le retour de la serriculture à Servota vers le système familial semble être une opération rentable du point de vue économique (*Tableaux 2 et 3*) et plus solide dans l'optique financière.

## IV – Conclusion : une tentative d'évaluation

Un noyau de cinq agriculteurs locaux s'est chargé d'inciter à la restructuration de la production de Servota vers la serriculture afin d'employer le surplus de main-d'œuvre locale et d'accroître le revenu

agricole de la région. Cette initiative a été prise faute de solutions alternatives proposées à la Commune par les services de vulgarisation et de développement face à la faible rentabilité des cultures traditionnelles de Servota.

Les paysans ont pu faire appel aux services d'autres acteurs de la vulgarisation, à savoir le secteur privé qui paraît tout à fait capable d'assister les paysans dans leurs choix concernant la réorientation de leur production agricole et par conséquent dans la diffusion des nouvelles techniques nécessaires.

Si cette évolution a permis le progrès technique dans l'exploitation agricole familiale, elle n'a pas eu d'effets positifs au niveau de la gestion économique et financière de cette dernière, car elle ne correspondait certainement pas aux objectifs et préoccupations du secteur privé.

Quant au secteur social qui pouvait avoir un rôle positif aux niveaux économique et financier, il n'avait ni l'expérience ni la capacité pour assurer la vulgarisation économique, faiblesse qui caractérise d'ailleurs la grande majorité des coopératives en Grèce.

Ainsi, les agriculteurs se sont tournés vers un système de production intensif (bien encadré par le secteur privé) et d'une taille supérieure à celle qu'autorisait leur capacité de financement. A Servota, dans le cadre de l'économie de marché (dominante dans l'agriculture grecque), ce système a montré combien il était instable et peu efficace dès lors que sont apparues les premières difficultés économiques et sociales.

Seuls les paysans ayant une capacité d'autofinancement suffisante ont pu reconstruire leurs serres (de plus petite taille par rapport à celles détruites) en se tournant (essentiellement grâce à leur expérience) vers le système de production familial. Le système familial, bien adapté à la majorité des secteurs de l'agriculture grecque, y compris celui de la serriculture à Servota, semble efficace techniquement parlant et rentable d'un strict point de vue économique.

## Note

1. 10 stremmas = 1 hectare

## Références

- **Cordonnier, P. ; Carles, R. ; Marsal, P.** (1977). *Economie de l'Entreprise Agricole*, Paris : Edition Cujas.
- **Dellis, D.** (1985). *Le développement de l'agriculture grecque : le cas de la Thessalie*, Athènes : Edition ATE (Banque Agricole de Grèce) (en grec).
- **Dufumier, M.** (1978). *Les politiques agraires*, Paris : Edition Presses Universitaires de France.
- **Klatzmann, J.** (1978). *L'Agriculture française*, Paris : Edition du Seuil.
- **Liodakis, G.** (1987). *La modernisation technologique de l'agriculture grecque*, Athènes : Edition ATE (en grec).
- **Michalopoulos, G.** (1989). *Introduction à l'économie agricole*, Athènes : Edition ENSA (en grec).



Annexes

**Calcul économique pour une exploitation moyenne de cultures maraîchères sous serre, à Servota (3,5 stremmas)**

**Tableau 1. Composition du capital constant actuel (en drachmes)**

Capital foncier	1 750 000
Machines agricoles	686 400
Bâtiments	6 570 000
Équipement	5 236 650
<b>Total</b>	<b>14 243 050</b>

**Tableau 2. Structure des coûts de production**

Postes	Drachmes	%
Consommations Intermédiaires		
Achat de biens	4 060 875	32,1
Dépenses de location des machines	42 000	0,3
Services, frais généraux	1 254 339	9,9
Travail	2 688 510	21,3
Capital		
Terre	87 500	0,7
Amortissements	1 464 865	11,6
Intérêts	3 035 353	24,1
<b>Total</b>	<b>12 633 442</b>	<b>100,0</b>

**Tableau 3. Résultats économiques (en drachmes) et indices économiques**

Bénéfice ou perte	+ 491 558
UTH totale nécessaire	1 848
UTH familiale nécessaire	1 002
Rémunération de l'unité de travail de la famille	1 944 891
Revenu agricole familial	3 149 308
Revenu agricole familial/UTH familial	3 142 081
Capital familial circulant/capital total circulant	49,6 %
Taux de rentabilité des capitaux	22,7 %
Taux de rentabilité des capitaux propres	32,9 %
Capital familial investi/ capital total investi	31,7 %
Capital initial nécessaire investi/ UTH familial	18 917 79

10 stremmas = 1 hectare

40 drachmes = 1 FF